

Apologie de la tendresse

Guy Robert

Volume 13, numéro 1 (73), 1971

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30782ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Robert, G. (1971). Apologie de la tendresse. *Liberté*, 13(1), 49–55.

Apologie de la tendresse

1.

*laissons le feu de la torture
rougir la chair et blanchir l'esprit
et dans ce vide absolu de l'obscur
surgir l'arbre
et s'étendre l'ombre humide
du prochain totem*

*j'avais hissé mon coeur à force de poignet
au bout de sa hampe
pour combler le trou de mémoire
qui flottait au vent de l'histoire*

*mais il est plus que temps
d'arrêter de se faire peur
je vis désormais
le chemin quotidien et dru de la flagrance*

*encor
tiède érablière du regard*

2.

*j'ai choisi d'aimer
et de chanter ces blessures
en les décrivant
et d'ourler les déchirures
en épelant et appelant le pays
au pluriel de l'amour
blessé mais jamais rendu
le coeur toujours au milieu de la cible
un peu trop à gauche peut-être*

*je ne compte plus les cicatrices
ni les années
je les décompte
le compte à rebours est commencé
sous la borne fraîche
de chaque nouveau printemps*

*les glaçons du jazz fondent
à l'ombre de l'espoir frileux*

3.

*amour fou
dont on ne peut que mourir
au seuil de la vie
alors que je dois en vivre
au milieu de la mienne
eh bien voyez*

*j'en meurs et si bien et trop mieux
car un soir
en entendant pour la millième fois
le deuxième mouvement
du concerto pour Aranjuez
je sais que la crevasse sera propice
que la trappe basculera sous mes pieds*

*on a déjà balaféré
d'un seul revers d'oubli
la série parallèle
des cicatrices précédentes*

*mais le coeur bat encor
et la réserve de sang
dépasse tous les désespoirs*

4.

*profondément
et savoir mourir en toute mémoire ouverte
aux yeux clignotants des anciens rêves
qui boivent comme nuages atomiques
les derniers soleils de l'été*

*québécois
encombrés de tant de passés
suffoqués de mémoire chronique
nos yeux apprendront-ils jamais
à périr à l'aise sous les lunes
à boire le lys jusqu'à la lie d'aujourd'hui*

*les chars d'assaut du doute
fracassent les vitrines des illusions
notre âme devient Prague et Varsovie
et Budapest à la fois*

*un jour il faudra tout dire
aux banlieusards de la réalité
la faiblesse de la cuirasse
et la tendresse de l'aveu*

*et la révolte du poing dur
qu'on nous oblige à dégainer
de la démission traditionnelle*

5.

*étrange bouquet de vertige
qui flotte sur l'étang de l'abysse
inguérissable obsession du plaisir
qui caracole dans le champ clos du jou
ce bouquet je l'offre
à la cicatrice de la souvenance*

*la cocarde du désir
l'iris de la tendresse
le tourne-sol du temps qui vient
l'edelweiss de tous les ailleurs
et l'hippocampe de la déraison*

*main tendue
les fléchettes acérées de l'amertume
piquées dans le nerf de l'angoisse
dans la dent de l'hiver
que j'ai contre toi*

*pays blanc comme page
barricadé dans son absence*

6.

*le temps bondit hors de ses gonds
et martèle les tempes de l'instant
de tous les bouts du monde
ton visage illumine
le coeur en désarroi
dans la romaine floraison de l'avril*

*plus jeune que jamais
l'humanité frissonne et s'étire
au seuil d'une mutation vertigineuse
comme toi dans le lit du matin*

*je ne veux plus deviner le futur
à travers les brumes d'un rétroviseur
je veux marcher dans la saison
te tenant par la main
comme en son premier jaillissement
la nébuleuse spirale
avec toi m'étonner de l'iris du ruisseau
de l'âme d'une chandelle à travers le vin
et des formes sculptées
par les vibrations de la cymatique*

*les pièces détachées du destin
rouillent au cimetière des trahisons
les nerfs se rapaillent
dans l'imprévue convulsion
de l'aujourd'hui*

7.

je dresse
la plainte d'un peuplier
pour mieux oublier
ce peuple plié ce peuple lié
au silence
mur à mur dans sa bouche
au verbe calfeutré
dans la férocité du désespoir
le passé a déjà trop saigné
le porc qu'on égorgeait
ce n'était pas nous
malgré nos plaintes et cris
j'ai l'âge de ce pays
l'écorce de ses rides
et l'âcreté de sa verdure
le frisson aussi de sa ténacité
et le goût buté du lendemain
pulsations — pieuvres du regard
aux tentacules mauves
sur les hanches de l'aurore
le labyrinthe se dissipe
brouillard entretenu par eux
aucune image
(si ce n'est ton visage)
ne me fera jamais oublier
l'obsédante vision
de ce pays
libre
et dressé dans sa nue gravité
je suis désormais voué
à l'apologie de la tendresse
que reste-t-il d'autre
dans mon poing lié